

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 48

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195248>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ajoute-t-il, comme le dernier est beaucoup plus tenace et plus indocile que les autres, il me faut deux louis pour celui-là. »

Le paysan consent au marché et le médecin recommande le secret à ceux qui étaient présents, leur déclarant que les neuf louis seraient employés au soulagement des pauvres malades de la paroisse.

Le lendemain, il fait approcher l'hypochondre d'une machine que ce dernier ne connaissait point et lui donne une forte commotion électrique. Le paysan pousse un cri. Le médecin dit froidement : *Et un de parti!* Le jour suivant, même opération, même cri, même propos : *Et deux de partis!* Ainsi jusqu'au septième.

Quand il s'agit du dernier, Schupach avertit le patient de redoubler de courage, vu que ce démon, chef de la bande, ferait une vigoureuse résistance, et qu'il fallait le mener plus rudement que les autres.

En effet, il administre une si terrible commotion au prétendu possédé, que celui-ci tombe sur le plancher.

Enfin, les voilà tous loin! dit Schupach, et il fait porter cet homme encore évanoui sur son lit. Revenu à lui, le paysan déclara qu'il était guéri et paya les neuf louis à son Esculape, avec de grands remerciements.

La cure fut complète; et si elle honore la sagacité de celui qui l'a faite, elle prouve la vérité de ce mot de Salomon : *Qu'il faut quelquefois parler aux fous selon leur folie.*

Nous avons sous les yeux une circulaire annonçant l'ouverture d'un nouvel hôtel, à Fleurier, — l'Hôtel Victoria, — dans laquelle nous cueillons ce passage :

« Du rez-de-chaussée jusqu'aux combles, les chambres offrent le même aspect de fraîcheur et d'élégante simplicité; la bise et les frimas auront beau faire rage, les murs impénétrables et le chauffage central (*dernier mot du perfectionnement*) en garantiront. Ameublement, literie, lingerie, tout dans l'hôtel est neuf, sauf les vins qui, depuis plusieurs années, sommeillent dans leur couche poussiéreuse et n'attendent que le moment de pétiller dans les verres du plus pur cristal. »

Que voudriez-vous de plus attrayant pour les voyageurs qui visitent cette contrée!

Eau chaude. Eau froide.

Pourquoi les frileux font-ils un mauvais calcul en se lavant à l'eau chaude pendant l'hiver?

Tout le monde a pu remarquer qu'on a plus froid, l'hiver, après un lavage à

l'eau chaude qu'après un lavage à l'eau froide. Ce fait s'explique facilement.

Une première cause est toute mécanique. Quand on se lave à l'eau froide, au premier contact, le sang se retire des capillaires superficiels de la face, et l'on éprouve le besoin de frotter énergiquement pour rétablir la circulation: d'où une réaction violente qui élève la température des parties lavées.

Avec l'eau chaude, il n'en est pas de même, la friction est bien moins énergique. On sait que tout liquide qui s'évapore prend de la chaleur aux corps environnants, et que le refroidissement qui en résulte est d'autant plus grand que l'évaporation est plus rapide. Or l'eau chaude s'évapore beaucoup plus vite que l'eau froide; par conséquent, le froid, produit par l'évaporation brusque de l'eau chaude sur la peau, est beaucoup plus grand que celui qui est occasionné par l'évaporation presque insensible de l'eau froide.

Il y a lieu de tenir compte aussi du phénomène de contraste qui, après un contact avec un corps chaud, nous fait trouver l'air ambiant plus froid.

Aux ménagères. — Tiré d'un journal américain :

Le sel fait trancher le lait; par conséquent, en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.

L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits; versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il n'est nécessaire.

Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.

L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser. Envelopper un morceau de cire dans un chiffon, et, quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel.

Une solution d'onguent mercuriel dans la même quantité de pétrole constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois du lit ou contre les boiseries d'une chambre.

Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures, durci par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf.

Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain: il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et d'en frotter le métal. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

L'eau de pluie froide et un peu de soude enlèvent la graisse de toutes les étoffes qui peuvent se laver.

THÉÂTRE. — Succès complet jeudi dernier. *La Souris*, de Pailleron, a été fort bien interprétée par nos acteurs. Il en est de même pour *L'Affaire Mancel*, lever de rideau, par Georges Mitschell. Peut être pourrait-on faire quelques réserves quant au genre de cette dernière pièce, auquel notre public n'est pas encore très habitué. Demain, dimanche, en *matinée*, à 2 heures, **Feu Toupinel**, l'amusante comédie d'Alexandre Bisson. — *Le soir*, à 8 heures, **La Tour de Londres**, drame à costumes, en cinq actes, de Nus, Brot et Lemaitre.

Boutades.

Une de ces phrases comme on en dit tant et qui échappent si facilement:

— Comme Jeanne et Henriette se ressemblent, n'est-ce pas?

— Oui, Jeanne surtout...

On nous communique l'extrait suivant de la délibération prise par la Municipalité de *** sur l'organisation d'une compagnie de pompiers dans la commune :

La Municipalité à l'unanimité arrête:
Art. 1. — La pompe est destinée à éteindre les incendies.

Art. 2. — Tout habitant de cette commune est pompier en naissant.

Etc., etc.

Une jolie femme demandait un jour à Fontenelle :

— Quelle différence y a-t-il entre moi et une pendule?

Le galant philosophe lui répondit sur-le-champ :

— La pendule marque les heures et vous, belle-dame, les faites oublier.

Madame Z..., battue par son mari, raconte sa triste odyssée.

— Comment cela s'est-il passé avec votre mari? lui demandait-on.

— C'est bien simple... Les huit premiers jours, il a levé la main et, le neuvième, il a levé le pied.

— Comment, docteur, vous me comptez cinq francs la visite?

— Mais c'est le prix que je demande à tout le monde.

— Oui, mais je vous ferai observer que c'est moi qui ai apporté le typhus dans le quartier où vous avez eu de si nombreux malades à soigner!

L. MONNET.

AGENDAS DE BUREAUX
POUR 1896
PAPETERIE L. MONNET
3, Pépinet, 3

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.